

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[378. Paris, Lundi 18 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

378. Paris, Lundi 18 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-05-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai oublié ce matin de vous dire que j'ai reçu une lettre de Lady Palmerston où elle me dit oui.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 436/137-138

Information générales

LangueFrançais

Cote1035/1036, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

J'ai oublié ce matin de vous dire que j'ai reçu une lettre de Lady Palmerston, où elle me dit ceci. " j'ai reçu votre bonne lettre du 7 et je m'en remets, à vos fortes raisons. Il est bien clair d'après ce que vous me dites qu'un délai dans votre arrivée est hors de question et puis raisonnable. En tout cas ce sera un grand plaisir pour moi de vous revoir et j'aurais été personnellement bien fâchée que par raison de prudence ou autres vous eussiez trouvé sage de déferer ce que je désire depuis si longtemps." Il est clair qu'un retard ou remise ferait toujours encore un grand plaisir mais je ne veux pas le comprendre ainsi. Une longue lettre avec mille nouvelles, et puis la fin." Je vous embrasse tendrement, et nous ferons tout notre possible pour vous rendre votre séjour ici agréable."

Ellice me mande qu'il a entendu traiter le sujet de mon arrivée à la table de Lady Holland par les diplomates très alarmés, et qu'il en a beaucoup ri sous cappe. Mais qu'est-ce que ces gens s'imaginent ?

On a répandu le bruit que le roi avait la rougeole, et cela a fait subitement tomber les fonds. Il n'y a pas un mot de vrai. Mais il est vrai qu'il n'a pas eu la rougeole et qu'on prend des précautions autour de lui.

Mardi 9 heures

J'ai dîné seule, le soir les trois ambassadeurs, les d'Aremberg, Mad. Appony, la Princesse Razonmowsky, M. de la Rochefoucault. Appony très silencieux et triste. M. de Pahlen fort causant. M. de Brignoles venait du château. Le Roi lui a dit l'alarme du matin à la bourse, il se porte très bien On dit que c'est lui le Roi qui se vante d'avoir eu la première idée pour les restes de Napoléon où est le vrai ? On parle très mal de l'Afrique. M. Piscatory a seul raison, c'est-à-dire qu'il a seul le courage de dire ce que pense beaucoup de monde. On dit que Sébastiani l'autre jour a perdu la parole à la troisième phrase de son court discours, & que c'est les journalistes qui l'ont achevé.

Je ne sais comment je passerai ce mauvais jour. Je ne sais ce que m'apportera demain que me dira votre lettre. Le cœur me bat. Si vous pouviez me voir, voir dans mon cœur ! Il n'y m'a jamais eu de plus accupé de vous. Je vous redis toujours la même chose. Depuis quatre jours c'est moi qui parle sans cesse, j'ai la fièvre. Je vous tourmente. Vous n'aimez pas cela. Vous voulez un bonheur tranquille. Eh moi, même je le veux comme je le désire. Mais de loin, je ne me gouverne pas. Vous voyez comme ce mot montre bien que c'est vous qui me gouvernez. Ordonnez, ordonnez-moi ... de me taire. voilà ce qu'il y a de plus sûr. Trouverais-je un seul mot d'affection dant la lettre de demain ? S'il n'y était pas !

Adieu je devrais finir ; je ne peux par finir. Je voudrais courir au devant de votre lettre, et quand elle sera là je n'aurai pas le courage de l'ouvrir. Voyez-vous mon angoisse ? Ah, comme tout cela empêche d'engraisser. Je suis bien tranquille pour mon fils maintenant, mais je suis peu tranquille pour ma tête Dites-moi des nouvelles aussi. Je ne sais absolument rien. Comment est-ce que l'affaire d'Orient n'aurait pas fait un pas en avant ou en arrière ? Que fait M. de Metternich ? Je songe quelque fois à ces chose-là pour me distraire, mais j'y songe " en creusant dans le vide" comme dit M. de Metternich, car je ne sais rien. Je viens de lire le portrait de M. de Broglie dans un des cahiers. de cette biographie dont je vous ai

déjà parlé, je vous l'enverrai jeudi car le commencement me paraît excellent. Avez-vous lu les autres, le vôtre, Berryer, Thiers ? Vous ne m'avez pas répondu. N'oubliez pas que vous portez la santé de la Reine au dîner chez Lord Palmerston le 25. Adieu que m'avez-vous écrit hier, que m'écrirez-vous aujourd'hui ? Je ne rêve qu'à cela. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 378. Paris, Lundi 18 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/364>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 18 mai 1840

Heure6 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Paris Lundi le 18 Mai 1840.

6 heures.

J'ai oublié une lettre de Mme de la Roche
 j'ai reçu une lettre de Lady Salustiana
 on m'a écrit ceci.
 "j'ai reçu votre bonne lettre & etc
 je ne puis vous en dire rien.
 il est bien clair d'après ce que vous m'avez
 dit que j'en dirai dans votre prochain
 numéro de la Revue et je suis
 raisonnable. C'est tout ce que je puis
 vous dire pour vous dire de Mme
 de la Roche et j'aurai été personnellement
 très fâché que par raison de prudence
 ou autre vous n'ayez tenu sa part
 de respect ce que je dois de vous en
 longuement."
 et cela est si vrai que si on m'en
 faisait toujours encore un grand plaisir
 mais je ne puis pas le comprendre
 ainsi. Une longue lettre avec mille
 nouvelles, à partir la fin je vous
 envoie tendrement, et vous salue.

Tout n'est possible pour vous rendre
votre séjour ici agréable.

Elle m'a mandé qu'il a entendu
traiter le sujet de son oncle à la
table de Lady Holland par des diplomates
très érudits. Il y a eu beaucoup
de son caprice. Mais si une fois
un jour s'immajunt ?

On a répandu le bruit qu'elle son
avait la rage de de la a fait subite-
ment tomber le ton. Il y a par
un mal de voir. Mais il est hors de
la par la coupe de la coupe
de la présentation de la coupe de la

Mardi 9 Mars

J'ai d'ici vu, les uns les uns
ambassadeurs, les d'ambassadeurs
Mar. affroy, la St. Kermoult,
Mr. de la Kermoult. affroy
ton silence et tout. Mr. de la Kermoult

rendre
entendre
à la
diplomate
beaucoup
un peu
les son
fait substa
il y a pas
l'original
qui répond
les
les son
marché
conquête
approuve
M. de Talley
fort caucasi. M. de Brigueles
venait de l'étranger. Le roi lui
a dit l'absence du maître à
la barre, il se porte très bien.
on dit que c'est lui le roi qui se
vaut d'avoir eu la première
idée pour la restauration de Napoléon.
ou est-ce vrai?

on parle très mal de l'affaire.
M. Siquet a une raison,
c. a. d. qu'il a seul le courage
de dire ce qu'il pense beaucoup
de monde. on dit que
Schœffer a l'autre jour a
perdu la parole à la tribune
phare de son discours. et
que c'est les journalistes qui
l'ont empêché.

je n'en ai comment si souvent
le mauvais jour. si me suis

a que m'a apportée demain. Pour
 une drôle de lettre. Le courrier
 bat; si vous pouviez me voir,
 je me damnerais. Mais
 on a jamais eu de plus accablé
 de moi. Le soir redit toujours
 la même chose. Depuis quatre
 jours c'est un qui parle sans
 cesse, j'ai la fièvre. Le soir
 cependant, on n'a rien pu me
 dire, mais une bonne nuit. Je
 pense, mais je le veux aussi
 j'le donne! Mais de loin, je le
 me fonce par. Mes vœux
 comme ce sont mes vœux. Bien
 c'est un peu mes fonce. ordinaire
 ordinaire car... de la même. Mais
 ce qu'il y a de plus sûr.

Remerciez - je me suis vu de
 fecton dans la lettre de demain?
 i'il n'y était par!

j'ai vu
 j'ai vu
 on m'a
 j'ai vu
 je n'ai
 il est
 dit qu
 c'est
 raison
 grand
 venir
 bien
 on a
 de d
 long
 d'ab
 fect
 mais
 d'ab
 un
 un

adieu, je devrais fuir; je ne pourrais fuir. je voudrais enlever au diable et de l'autre côté, et quand ils seraient là, je n'aurais pas le courage de l'enlever. Mais mon cœur a une telle envie de tout cela que je ne puis m'en empêcher!

Je suis bien tranquille pour mon fils maintenant, mais si bien tranquille pour ma tête!

Dites-moi des nouvelles aussi. Je n'ai absolument rien. Comment allez-vous l'affaire d'Orient? n'avez-vous rien fait ou par un accident ou par un autre? que fait M. de Metternich? je soupçonne qu'il a une chose à faire pour un dîner; mais j'y soupçonne "un courant dans le vide" comme dit M. de Metternich, et si ce n'est rien.

Je salue de bon cœur tout le monde de M.

de l'orgueil dans une de ces heures
de cette hypocrisie d'habitude, mais
dix jours, si vous l'avez vu, j'en
ai le commencement d'un portrait
agréable. avec vous les lauréats,
le maître. Pourquoi, l'honneur? vous en
avez un par regard.

il oublie par son portrait
la suite de la vie au dîner de
Lord Salterton le 25.

adieu, pour un jour vous le saluez,
pour l'écrire vous aujourd'hui? si
en vain, si à l'aise. adieu, adieu.